

CITÉ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT
Édition Centre Var #17 | Hiver 2025

www.citedesarts.net
  citedesarts83



PHILIPPE TORRETON

AUX THÉÂTRES EN DRACÉNIE À DRAGUIGNAN
& AU THÉÂTRE LE FORUM À FRÉJUS

L E L A V A N D O U

EXPOSITION

25 octobre 2025
> 31 janvier 2026

Shirley Baker
Mariblanche Hannequin
Françoise Nuñez
Agnès Varda
Sabine Weiss

Photographes Voyageuses

Villa Théo | 265, av. Van Rysselberghe | Saint-Clair



Mardi > Samedi : 10 h / 12 h - 14 h / 17 h
Renseignements : 04 94 00 40 50 / 04 22 18 01 71





Théâtre Galli

Idées cadeaux & Promos de Noël

Du 18 novembre au 18 décembre 2025

04 94 88 53 90 | WWW.THEATREGALLI.COM

Théâtre Galli, 80 rue Raoul Henry, 83110 Sanary-sur-Mer

JUSQU'À
- 25%
PLACES LIMITÉES

Programme
éligible au pass
Culture

"La Folle journée ou le Mariage de Figaro", le 23 janvier au Théâtre de l'Esplanade à Draguignan et le 24 janvier au théâtre Le Forum à Fréjus



PHILIPPE TORRETON

L'empathie du comédien.

On ne présente plus Philippe Torreton comédien et écrivain. Il sera Figaro sur les planches de Draguignan et de Fréjus, dans la comédie satirique et dénonciatrice sur les rapports hommes-femmes et maîtres-valets de Beaumarchais "La Folle journée ou le Mariage de Figaro".



Etais-ce une attente de jouer Figaro ?

Une attente, oui et non, c'est vrai que c'est un rôle que j'ai eu envie de jouer pendant longtemps, et puis j'ai laissé courir en me disant que ça arriverait, ou pas... J'ai eu d'autres rôles, puis cette opportunité de jouer Figaro s'est présentée. J'en ai été ravi : c'est souvent quand nous arrêtons de vouloir les choses qu'elles arrivent, et c'est très bien comme ça.

Que pensez-vous du long monologue de Figaro dans cette pièce, aux propos tenus, si osés pour l'époque où ce fut écrit, mais encore tellement d'actualité ?

En effet, je suis sidéré par le courage - ou même par une certaine forme d'inconscience - de Beaumarchais, d'écrire cela et d'espérer survivre à la censure. Bien entendu, la pièce a été censurée immédiatement. Mais c'est une leçon d'indépendance d'esprit et de foi en l'avenir magnifique qu'il nous livre là. Ce monologue peut paraître exagérément long, c'est le plus long du théâtre classique français, il est également bizarrement placé en ce début d'acte V où l'auteur prend prétexte que Figaro est persuadé que celle qui sera bientôt sa femme le trompe avec le Comte. Il est évidemment extrêmement déçu, en colère, il se sent trahi et cela devient un prétexte à raconter sa vie aux gens. Mais en réalité, on s'aperçoit que c'est plus un portrait de Beaumarchais que de Figaro qui est dressé, et c'est cela qui est émouvant et magnifique. Nous avons là un résumé du caractère volontaire, éclectique, frondeur, courageux et entreprenant de Beaumarchais.

Préférez-vous jouer des personnages dont les propos ressemblent davantage à vos propres idées sur la vie ?

Pas forcément, car j'ai été amené à jouer

des êtres absolument peu recommandables, comme Richard III, ou d'une certaine façon Don Juan... ce n'est pas ce qui domine mes choix. Mais là, il est vrai que c'est assez étonnant de se retrouver avec cette écriture que j'aime beaucoup et que, comme tout le monde, j'ai étudié à l'école puis travaillé au Conservatoire et à la Comédie Française... J'ai l'impression de retrouver ma langue maternelle de théâtre ! J'y retrouve aussi des points communs avec moi : je suis éclectique, indépendant, j'écris et fais du théâtre... comme Figaro ! J'ai été, comme lui, de façon différente évidemment, confronté à des difficultés comme un certain ordre établi. Mais ce n'est pas nécessairement une quête d'aller vers des rôles qui vous ressemblent. Au contraire, parfois, on prend plus de plaisir à essayer de comprendre les mécanismes de pensée de quelqu'un à la personnalité éloignée de la vôtre, de tenter de trouver un chemin possible vers ce qui pourrait faire que je devienne cet homme-là, un chemin empathique qui permettrait de se mettre à sa place, même si c'est une personne horrible. C'est pour cette raison que j'adore absolument mon métier : nous faisons tous les soirs ce que tout le monde devrait faire dans la vie, se mettre à la place de l'autre.

Comment s'est déroulée la coopération avec Léna Bréban, metteuse en scène de la pièce ?

Absolument formidable, une vraie complicité, nous nous sommes épaulés, nous avons parlé la même langue. Nous nous sommes compris à un point tel, que nous avons un nouveau projet commun pour 2027, qui est d'adapter mon livre "Mémé" et d'en faire un spectacle que nous espérons bouleversant, plein de magie et de poésie ! Weena Truscelli



ACTIVE
100FM

MUSIQUE

2 GARS ET UN INDIEN // POWER-TRIO BLUES-ROCK

"2 Gars et un Indien" est un power-trio blues-rock qui fait vibrer la scène avec un son brut, chaleureux et sans artifices. Derrière ce nom décalé, trois musiciens complices livrent un set généreux, mêlant reprises revisitées, classiques du genre et compositions originales taillées pour le live. Sur scène, le groupe mise sur l'authenticité : riffs efficaces, groove puissant, humour, échanges avec le public et une vraie proximité. Un trio à suivre pour tous les amateurs de guitares saturées et de concerts qui respirent la sincérité.

Stephanie Don Casanova

RED SMILE
L'INNOCENCE EST UNE LAME AFFÛTÉE

DÉCOUVREZ LE MANGA
DANS TOUTES LES BONNES
LIBRAIRIES

MAKASSAR

diffuseur distributeur Makassar, 8 rue Pelleport - 75020 Paris

Villa des Livres - 577, rue Danielle Casanova - 83200 Toulon lisez-moi@wanadoo.fr

tarTa MuñDO SEINEN

ÉLIE SEMOUN
CACTUS

03
DÉC

LE GOÛT
DU BONHEUR

06
DÉC

CENDRILLON

07
DÉC

ANTHONY
KAVANAGH
HAPPY

12
DÉC

INES REG
ON EST BIEN
ENSEMBLE

15
JAN

LA MOUSTÂCHE

22
JAN

GÉRÉMY
CRÉDEVILLE
ENCHANTEUR

12
FÉV

JE N'AIME PAS LE
CLASSIQUE MAIS
AVEC ALEX VIZOREK
J'AIME BIEN

04
MARS

DANY BRILLANT
BEST OF TOUR

06
MARS

ANTOINE
DONNEAUX
IMITATEUR
MAIS PAS QUE !

07
MARS

BALLETO DI
MILANO
CARMEN

11
MARS

DEUX ÂNES
49. NUANCES
DE RIRE

28
MARS

FRÉDÉRIC
FRANÇOIS

11
AVR

NORA
HAMZAWI

17
AVR

LAURA CALU
SENK

25
AVR

SCANNEZ LE QR CODE
POUR DÉCOUVRIR
TOUTES LES
PROMOTIONS

YOHAN RIMAUD

Dans la lumière de Rembrandt.

Yohan Rimaud est Conservateur en chef et directeur du musée des Beaux-Arts de Draguignan. Il est également commissaire de l'exposition "Le Phare Rembrandt", où l'on peut découvrir des œuvres du Maître, mais également de certains peintres français qu'il a inspirés ou qui l'ont soigneusement copié. Une visite pour comprendre pourquoi Rembrandt (1606 - 1669) a une place si importante dans l'histoire de la peinture à travers le temps, et surtout au XVII^e siècle.



Comment devient-on conservateur de musée ?

En France, pour devenir conservateur de musée, il faut passer un concours de la fonction publique. Ce concours permet d'accéder à une formation de l'Institut National du patrimoine et, au terme de cette formation, on devient conservateur du patrimoine. Traditionnellement, il y avait une école qui formait à ce concours, les candidats venant de l'École du Louvre de Paris, mais depuis quelques temps, il y a davantage de conservateurs qui, comme moi, ont pris d'autres voies. J'ai fait des études de science politique, puis des études sur l'Histoire de l'Art à l'université entre Aix-en-Provence et Rome. Je ne suis donc pas très représentatif de la voie principale, mais dans ce concours, la plupart des épreuves concernent évidemment l'Histoire de l'Art...

L'idée de cette exposition sur Rembrandt, sa place de Maître ayant inspiré d'autres grands peintres, surtout au XVII^e siècle, d'où vient-elle ?

Tout d'abord, je travaille depuis plusieurs années sur différentes questions liées au XVII^e siècle, période qui m'intéresse beaucoup et, comme d'autre personnes passionnées par ce moment d'histoire, je me suis rendu compte qu'il y avait pas mal d'œuvres qui montraient que les artistes de cette époque avaient un intérêt marqué pour des œuvres de Rembrandt. Par ailleurs, comme j'essaie d'articuler les expositions pour qu'elles soient liées au musée où elles se déroulent, et qu'il se trouve que dans les collections de Draguignan, il y avait deux tableaux

qui furent longtemps attribués à Rembrandt, dont un qui a été volé, puis retrouvé, et qui ont finalement perdu leur attribution à Rembrandt, cela m'a donné envie d'expliquer ce phénomène : pourquoi en France au XVII^e siècle a-t-on fait des tableaux qui ressemblent à des Rembrandt, mais qui n'en sont pas ?

Fait-on facilement la différence entre copies et toiles inspirées par Rembrandt ?

Dans l'exposition, nous retrouvons des artistes que nous identifions parce qu'ils signent par leur nom, ou bien par leur façon de peindre caractéristique, comme Fragonard. Puis, il ya des tableaux comme ceux cités plus haut, que l'on croyait être des Rembrandt, et qui sont très difficiles à dater entre XVII^e ou XVIII^e siècles, car la technique, les pigments étaient à peu près les mêmes. Mais nous avons surtout réussi à réunir des œuvres, à obtenir des prêts assez exceptionnels, qui font que cet événement est unique et ne pourra jamais être remplacé par une expérience virtuelle.

On entre rarement dans un musée par hasard, mais cette exposition est-elle facilement accessible aux personnes sans connaissances particulières sur l'histoire de l'art ?

Rembrandt est un nom qui parle au plus grand nombre. Le sujet de l'exposition peut paraître un peu pointu, mais quand Rembrandt a été découvert en France, après sa mort, on savait peu de choses sur lui. C'est la même chose pour des personnes qui entreraient par hasard dans le musée

aujourd'hui. L'approche de l'exposition est surtout de laisser son œil se promener d'un tableau à l'autre, découvrir avec un regard presque vierge les peintures, la façon dont elles sont exposées, d'exercer son œil en lui faisant confiance et d'y prendre plaisir. Nous avons également des outils, comme un petit journal, des textes, ou des jeux pour accompagner le public et rendre l'exposition accessible à tous, mais cela n'a rien d'un dispositif scolaire, c'est plutôt l'idée de ressentir des émotions qui est encouragée.

Weena Truscelli



• BANDE DESSINÉE

CERVIN LE ROI OUBLIÉ // KOUSUKE HAMADA
Alors que le royaume d'Hellenthal est menacé de disparaître contre un dragon, la fille du roi s'interpose en usant d'un pouvoir divin ; un pouvoir qui lui coûtera la perte de ses souvenirs avec son père, un roi aimé. Ce dernier veillera malgré tout sur elle. La relation entre père et fille se révèle très touchante dès le premier tome. Autre point fort du manga : le père, au fil des pages, révèle sa force et ses fragilités. Il est véritablement une figure originale dans un seinen. Une série prometteuse.

Fabien, librairie au Bateau Blanc à Brignoles



DÉCEMBRE DANS VOS GALERIES D'ART SEYNOISES



Infos/horaires la-seyne.fr Culture La Seyne 04 94 06 93 75 [f](https://www.facebook.com/la-seyne-culture-la-seyne-102571011131133) [i](https://www.instagram.com/la_seyne_culture_la_seyne/)



PARIS MATCH

Archives de modes

1950 - 2025

MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE

EXPOSITION DU JEUDI 16 OCTOBRE 2025 AU SAMEDI 17 JANVIER 2026

Rue Nicolas Laugier – Place du Globe – 83 000 Toulon
Entrée libre - du mardi au samedi de 12h à 18h
Fermée le lundi et jours fériés
04 94 93 07 59 - www.musees.toulon.fr

Ville de Toulon > www.toulon.fr



Ma.P
MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE



ANDRÉ MANOUKIAN

Le piano voyageur d'André Manoukian fait escale à la Garde.

En escale à La Garde pour présenter "La Sultane", André Manoukian nous entraîne dans un monde où les gammes d'Orient, les voix anciennes et le souffle du jazz se rejoignent. Une invitation au déplacement intérieur, que l'artiste raconte avec passion.

C'est votre cinquième album consacré à la musique arménienne. Pourquoi ce désir d'y revenir encore ?

Parce que c'est un territoire qui semble sans fin. Quand j'ai découvert en profondeur cette musique, j'ai eu l'impression qu'on m'offrait une palette de couleurs entièrement nouvelle. Elle est devenue une épice indispensable, quelque chose qui enrichit mon écriture et qui, avec le temps, a façonné mon style pianistique. Beaucoup de compositeurs français, comme Ravel ou Debussy, ont d'ailleurs été profondément marqués par la découverte de l'Orient. Je comprends très bien ce choc esthétique.

Vous avez pourtant découvert cette tradition assez tard...

Oui, il y a une quinzaine d'années. On m'avait demandé de composer pour un documentaire sur la diaspora arménienne, dans lequel je devais aussi intervenir comme témoin. Il y avait Aznavour, Michel Legrand... tout d'un coup, les Français d'origine arménienne m'ont perçu comme un porte-drapeau. Pourtant, je n'avais jamais été élevé dans un esprit communautaire ; au contraire, j'ai toujours défendu l'idée d'une universalité culturelle. Mais en travaillant sur cette musique, débarrassé de toute revendication identitaire, j'ai senti une vraie révélation : des gammes particulières, des rythmes très singuliers, une expressivité différente. J'ai eu l'impression de recevoir un cadeau inattendu.

L'album compte douze titres. Vous aviez plus de matière au départ ?

Oui, j'en ai composé une quinzaine. Pour cet album, je voulais revenir au piano, au cœur de l'instrument, tout en l'entourant d'un ensemble de cordes qui crée une atmosphère chaleureuse et enveloppante. C'était un vieux rêve : un disque où le



"La Sultane", le 16 janvier 2026 au Théâtre L'Escale à La Garde.

piano soit central, mais soutenu par une écriture orchestrale légère. J'ai aussi invité une chanteuse extraordinaire, Arpi Alto, une jeune artiste arménienne qui possède une voix bouleversante. Elle interprète deux berceuses traditionnelles que nous avons entièrement réarrangées.

On entend également des nuances hispaniques, notamment dans "Spanish Fugue".

Exactement. Beaucoup de gammes orientales se retrouvent dans la musique arabo-andalouse, ce qui fait qu'en jouant avec les couleurs de l'Orient, on se rapproche naturellement du flamenco. Miles Davis, après une simple soirée flamenco à Barcelone, en est revenu bouleversé et a enregistré "Sketches of Spain". Cette musique possède une dimension mystique, cette notion de duende où l'on quitte soi-même pour entrer dans un état presque spirituel. Et puis j'ai un percussionniste indien, Mohssen Kawa, maître des tablas. Les rythmes viennent d'Inde, voyagent par la Perse et traversent l'Arménie. En réalité, la musique devient très vite universelle : en concert, les gens me disent qu'ils ont voyagé sans vraiment savoir où. C'est exactement ce que je recherche.

En écoutant l'album, une influence m'a frappé : celle de Chick Corea.

Absolument ! Corea est un immense mélangeur de mondes, et son lien avec le flamenco est évident. À Berklee, où j'ai étudié, deux morceaux étaient incontournables : "Giant Steps" de Coltrane et "Spain" de Chick Corea. Beaucoup de musiciens comme Avishai Cohen mêlent aujourd'hui Orient, jazz et musiques latines. Ce n'est pas un hasard : toute cette musique vient, d'une manière ou d'une autre, du même creuset, celui de l'ancien Empire ottoman.

Vous venez à La Garde avec quel ensemble ?

Avec le quartet de l'album : Mohssen Kawa aux tablas, Guillaume Latil au violoncelle, et Gilles Coquard à la contrebasse. Ce sont des musiciens d'un niveau exceptionnel, très sensibles, et l'intimité du quartet permet vraiment de mettre en valeur l'écriture de l'album et le piano.

Avez-vous un souvenir particulier lié au Var ?

Oui, un ami d'enfance avait une maison au Pradet, dans une ancienne tour sarde perchée sur une colline. On descendait à pied jusqu'aux criques pour se baigner. C'est un souvenir d'enfance magnifique, fait de liberté, de lumière et de rochers brûlants. Une ambiance qui me rappelle souvent les pages de Pagnol. Grégory Rapuc



LITTÉRATURE

L'HOMME QUI LISAIT DES LIVRES // R. BENZINE
Dans un livre court et impactant émotionnellement, Rachid Benzine rappelle comment la découverte et la relecture de certains livres sont un rempart face aux drames de quelqu'un qui a tout perdu. Comme un conte, chaque mot est judicieusement choisi et de nombreuses phrases révèlent une grande force dans leur simplicité. Comme un conte, Rachid Benzine et son bouquiniste, maîtrisent le rythme de cette histoire au sein de laquelle l'espoir domine malgré la douleur.

Valentin, librairie au Bateau Blanc à Brignoles



"Photographes voyageuses" jusqu'au 31 janvier 2026 à La Villa Théo au Lavandou

Pourquoi avoir choisi le thème du reportage photo au féminin ?

Nous aimons beaucoup la photographie à la Villa Théo, peut-être car j'ai été photographe : tous les deux ans, nous organisons une grande exposition dédiée. Cette fois, nous voulions valoriser des artistes féminines, encore trop peu visibles dans les programmations. Nous travaillons régulièrement avec Bernard Plossu, avec qui je suis ami, et avions depuis longtemps le souhait de rendre hommage à sa femme, Françoise Nuñez, disparue en 2021. Son travail a servi de point de départ.

J'ai ensuite réuni d'autres photographes : Sabine Weiss, que j'avais déjà exposée et que j'ai eu la chance de connaître ; Agnès Varda, dont la fille nous a prêté des clichés de son séjour cubain de 1963 ; Mariblanche Hannequin, dont Plossu m'a fait découvrir l'œuvre, magnifique et trop peu connue ; et enfin Shirley Baker, photographe britannique qui possédait une maison au Lavandou et a capté ici des scènes du quotidien dans les années 70-80. Toutes racontent le voyage, mais aussi ce qu'il représente pour une femme : franchir des frontières géographiques, certes, mais aussi sociales et culturelles. Il y a là un double message qui traverse toute l'exposition.

Quelles œuvres le public découvre-t-il à la Villa Théo ?

Nous présentons soixante-six photographies, organisées par artiste. Chez Sabine Weiss, on retrouve des images emblématiques, dont la petite Égyptienne, ainsi que des scènes de prières qu'elle a beaucoup photographiées.

Mariblanche Hannequin dévoile des images prises seule au Pakistan, en Irak

ou en Asie centrale, des pays difficiles à visiter pour une femme non accompagnée.

Les photos d'Agnès Varda montrent un Cuba vibrant et graphique, notamment une scène de rue et un étonnant portrait de jumeaux.

Françoise Nuñez offre un voyage poétique en Inde, en Italie ou en Espagne. L'affiche reprend une image qu'elle a réalisée à Valparaíso.

Shirley Baker, enfin, pose sur le Lavandou un regard tendre, presque ethnographique : notamment une photo de boulangers partant livrer le pain, souvenir d'un autre temps.

L'ensemble forme un panorama sensible où le monde est toujours habité, traversé par des rencontres et des gestes simples.

La dimension humaniste semble centrale. Était-ce intentionnel ?

C'est surtout ce que le public ressent. Une douceur, une proximité, une attention à l'autre. Peut-être est-ce lié à un regard féminin, peut-être simplement à une manière de raconter la vie à hauteur humaine. Ce sont des images prises dans la rue, au contact direct des gens : pas de paysages vides, toujours des présences.

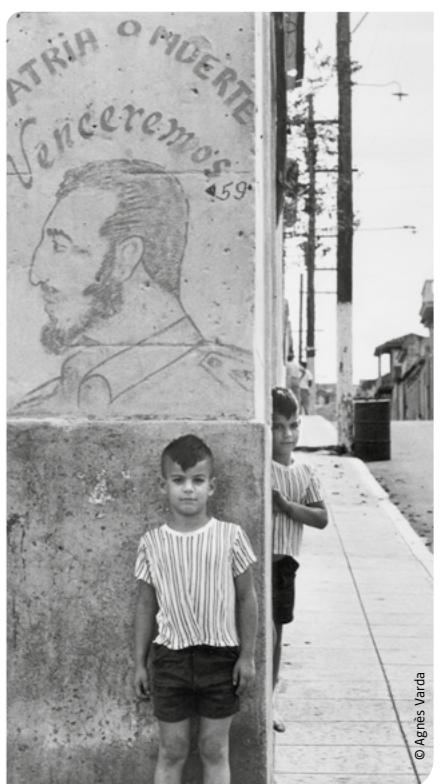
Pourquoi avoir opté pour le noir et blanc pour l'ensemble de l'exposition ?

J'ai beaucoup travaillé en argentique, et le noir et blanc m'est cher. Mais surtout, il apporte une unité visuelle qui permet aux œuvres de dialoguer sans se concurrencer. Le noir et blanc apporte une poésie, une douceur, parfois une mélancolie. Pour une exposition qui parle de mémoire, de voyage et d'humanité, cela s'est imposé comme une évidence.

Fabrice Lo Piccolo

EXPOSITION PHOTO | RAPHAËL DUPOUY

Cinq regards de femmes sur le monde.



GRAPHIC CÉRAMIC
VINÇA MONADÉ
VERANE SERRE
ELISABETH SERRE

ELISABETH SERRE
CREATIONS
9 rue de la République
83400 HYERES
Tel: 33(0)494357208
Mob: 33(0)621010957

PATHÉ !
CITÉ. DES ARTS
PATHÉ LA VALETTE & PATHÉ TOULON

vous offrent vos places de cinéma Pathé !

sur www.citedesarts.net

CULTIVER L'INATTENDU
Michaël Vessereau - dès 10 ans

05.12 > Château St Martin de Pallières
06.12 > Le Télégraphe, Toulon
07.12 > Saint-Paul-en-Forêt

MAGIC'S not REAL
TEMPS FORT MAGIE

le PÔLE

JAZZ MAGIC
Blizzard Concept - dès 12 ans

12.12 > 14.12 > Le PÔLE, Le Revest-les-Eaux

Infos et réservations : le-pole.fr / 0800 083 224 (appel gratuit)

♪ | MUSIQUE GARI GRÈU

Le Oai s'invite au Bus.

À la salle Le Bus de Draguignan, la fête prend le pas sur les soucis : reggae roots, improvisation et énergie live se mêlent pour faire danser toutes les générations, tandis que le micro circule et que chacun devient acteur d'une soirée unique et vibrante.

Peux-tu nous présenter le Oai Reggae Party ?

À la base, c'était juste une soirée entre potes : Léo des Raspigaus, Toko Blaze (MC) et Rastyron (clavier/beatmaker d'IAM) aux machines pour partager notre musique et chanter ensemble. Pour la première soirée, on s'était dit qu'on ferait un peu la promo du disque de Toko, mais très vite, le projet a pris une autre dimension. Avec le temps, c'est devenu un vrai groupe, Oai Reggae Party (ORP), et on travaille maintenant sur un album qui sortira en mai, avec quelques singles déjà disponibles. Ce qui est intéressant, c'est que chacun vient d'un parcours différent : reggae roots, reggae occitan, beatmaking hip-hop, et cette diversité apporte beaucoup au projet. Elle permet de mélanger les styles, d'improviser, de créer des textures et des dynamiques variées : ça rend chaque concert vivant et imprévisible. L'idée, c'est de rassembler les générations, de permettre aux gens d'oublier leurs soucis et de danser, tout en restant cohérent avec notre rôle d'artistes. C'est joyeux, foisonnant et spontané, fidèle à l'esprit que j'ai toujours voulu partager depuis Massilia Sound System.



Qu'est-ce qui fait l'identité d'un sound system marseillais ?

À Marseille, le reggae a toujours été très ouvert, accueillant différents styles et publics, avec une approche plus libre que dans d'autres scènes. Aller à un sound system ici, c'est comme aller au stade ou au marché : tout le monde peut s'exprimer. Cette ouverture touche toutes les générations : dans un concert de Massilia, tu peux avoir des spectateurs de douze à soixante-dix ans. Là avec le Oai Reggae Party et son micro ouvert, par exemple, n'importe qui peut improviser, rapper ou chanter, et ça fait partie intégrante de notre ADN.

Justement, peux-tu nous en dire plus sur le micro ouvert et comment cela fonctionne ?

C'est un moment clé de nos soirées : le micro circule et chacun peut participer pendant une trentaine de minutes. Quelqu'un peut rapper, chanter, déclamer un texte ou juste suivre le rythme. Ce n'est pas simplement un passage de scène, c'est un vrai espace d'expression où le public devient acteur. Parfois des gens qui n'ont jamais pris le

micro viennent et font des choses incroyables, ça crée une énergie unique et imprévisible qui transforme le concert en un moment vivant et partagé.

Comment se déroule le Oai Reggae Party sur scène et comment adaptez-vous le projet à une salle comme Le Bus ?

En studio, on est un vrai groupe avec basse, batterie, guitare, et tout est enregistré par Rastyron. Sur scène, il récupère les pistes en direct pour faire du live dub avec nos voix. Chaque morceau peut avoir plusieurs versions et interprétations. On improvise beaucoup, on interagit avec le public et on garde cette spontanéité qui fait que chaque concert est unique. On casse l'idée traditionnelle de scène : elle n'est pas un piédestal, c'est un espace où le public peut venir danser et participer. Préparez-vous à de l'énergie, de la spontanéité, et surtout à profiter pleinement du micro ouvert, où chacun peut prendre la parole et s'exprimer. On est là pour partager, danser et faire vibrer tout le monde, quel que soit son âge.

Julie Louis Delage

MUSIQUE | ♪ MÀNU THÉRON

Le renouveau de la vocalité occitane.



D'où vient l'idée du Duò Lavoà Lapò, parlez-nous du projet ?

Lavoà Lapò est un duo qui travaille sur la vocalité occitane, provençale, et les percussions. Beaucoup de chants sont d'origine de Haute-Provence, ou encore de Gascogne ou du Languedoc, ou aussi des chansons originales. C'est donc un répertoire à la mesure des pays de langue d'OC. Le travail du duo est, avec les percussions et les rythmes extrêmement entêtants, de restituer l'âme populaire de ces morceaux en les actualisant.

A-t-il été facile de rencontrer un artiste passionné par la même musique que vous ?

La musique occitane a des dizaines d'interprètes dans tous les pays d'OC, aucune difficulté à trouver, donc. Plus généralement, en France il y a plus de praticiens des musiques traditionnelles que d'encartés dans les clubs de foot, sans compter que ce sont souvent les mêmes ! Et si beaucoup d'amateurs des musiques traditionnelles pratiquent pour le plaisir d'être ensemble, le Duò Lavoà Lapò en tant que formation pro présente à l'international peut balader ces mu-

siques constitutives de notre patrimoine sur le terrain de son invention. C'est que nous faisons de la musique dans ce duo, un terrain de jeux où nous pouvons créer, rigoler, en même temps que travailler avec une précision passionnée sur la vocalité, en conservant au répertoire populaire sa malice et son ironie.

Quelques mots sur vous et Damien Toumi ?

Cela fait trente-cinq ans que je suis compositeur et chanteur, et j'ai rencontré Damien Toumi lors d'un stage que je donnais en Luberon, il y a une douzaine d'années. Puis, un jour, il m'a demandé s'il ne serait pas bien que nous ayons un duo. J'étais très heureux de sa proposition, et j'ai alors cherché la substance artistique commune qui pourrait nous animer. J'assume une grande partie des compos de ce duo et Damien, lui, met une énergie et une voix extraordinaire au service de ces musiques, ainsi qu'une présence lumineuse. Peut-être que ce qui lui plaît là-dedans, c'est aussi mon effervescence très inventive - j'aime imaginer des solutions - qui garde en éveil les gens avec qui je travaille ! Ce duo très jeune

a déjà parcouru beaucoup de kilomètres géographiques et musicaux, en baladant partout sa culture provençale d'OC, mais également en s'associant à des projets italiens, grecs ou algériens. Les moyens rudimentaires que nous utilisons, voix et percussions, nous permettent aussi une grande adaptabilité et beaucoup de souplesse dans les situations que nous rencontrons.

Que se passera-t-il au Chantier de Correns, une résidence, un concert, une masterclass ?

Il va y avoir tout ça ! Nous serons au chantier du 26 au 31 janvier 2026 pour une résidence technique. Pendant une semaine, nous allons évaluer et essayer de comprendre et résoudre les problématiques techniques que pose le spectacle "Estirador", que nous sommes en train de mettre en place. Il y aura également une masterclass de chants polyphoniques et de percussions et d'autre part, la présentation quasi finale du spectacle, car cette résidence intervient après un an et demi de travail de composition et de recherche.

Weena Truscelli



"Teresa", en salles de cinéma

Comment s'est passée votre rencontre avec le personnage de Mère Teresa ?

Il y a une quinzaine d'années, la télévision macédonienne m'a demandé de réaliser un film sur Mère Teresa, puisqu'elle est née à Skopje, tout comme moi. Au début, cela ne m'intéressait pas : je me disais que tout avait déjà été dit. Mais j'ai commencé à chercher un angle. En travaillant sur ce documentaire, j'ai véritablement découvert Mère Teresa. Et j'ai ressenti un écho très fort entre son parcours et le mien. J'ai toujours dû me battre pour m'autoriser à être qui je suis. Elle, au contraire, se donnait pleinement ce droit. C'est ainsi que j'ai décidé de faire ce film. Je voulais raconter une figure historique non pas idéalisée, mais humaine – avec ses forces, ses faiblesses, ses contradictions. J'espère que ce film peut avoir pour d'autres personnes le même effet libérateur qu'il a eu pour moi.

Pourquoi avoir concentré le récit sur sept jours ?

Historiquement, cette transition a duré entre six mois et un an et demi. Mais j'admire beaucoup les films de Sokourov : il m'a appris que limiter le temps et l'espace permet d'aller à l'essentiel. Les sept jours

ont une dimension symbolique : ici les sept jours de la création d'une femme qui décide de tout quitter pour se lancer dans l'inconnu. Dramatiquement, condenser les événements nous permettait d'explorer en profondeur son cheminement intérieur. Le film est extrêmement documenté, mais Agnieszka est un personnage inventé. Pour moi, "Teresa" est aussi un film sur ce que signifie être mère... d'un enfant ou "mère du monde". Ce n'est pas un sacrifice, je n'aime pas ce mot, mais un choix. Qu'abandonne-t-on pour accomplir ce que l'on doit faire ? Agnieszka représente en quelque sorte "l'autre visage" de Teresa – tout ce qu'elle n'est pas, tout ce qu'elle ne s'autorise pas. Dans la scène où Agnieszka annonce sa grossesse, il y a presque une forme de jalouse dans la réaction de Teresa. On voit apparaître un désir profondément humain.

Parlons de vos actrices : Noomi Rapace, Sylvia Hoeks. Comment les avez-vous choisies ?

Pour Teresa, je cherchais quelqu'un de petit, d'intense, presque comme une boule d'énergie, un petit Napoléon. Mon producteur m'a suggéré Noomi Rapace, et c'était

CINÉMA | TEONA STRUGAR MITEVSKA

Sept jours pour devenir Teresa.

Avec "Teresa", Teona Strugar Mitevska signe un film intense et profondément humain sur les sept jours qui ont façonné la vocation de Mère Teresa. Rencontre au Pathé Toulon avec une réalisatrice qui ose regarder les saints comme des êtres humains... et le cinéma comme un espace d'émancipation.

une évidence. Pour Agnieszka, je voulais une présence élégante, presque sculpturale. Sylvia Hoeks correspondait parfaitement à cette idée d'une figure sensible et forte à la fois.

Il y a un travail très fort sur l'image, mais aussi sur le son : Comment avez-vous abordé cette dimension ?

Le son était essentiel dès le début. Nous savions que le film aurait une énergie rock, presque punk. La compositrice, Magali Gruselle, crée tout de manière analogique, avec ses propres instruments. Rien n'est synthétique. Un deuxième compositeur, installé à Paris, a travaillé dans le même esprit. Tout est organique et cela donne au film sa texture particulière, à la fois réaliste et intérieure.

Vous présentez votre film ce soir au Pathé Toulon. Qu'aimeriez-vous que le public retienne en sortant de la salle ?
J'aimerais que les gens soient touchés, qu'ils apprennent quelque chose sur eux-mêmes. Que le film leur ouvre les chakras, qu'il leur donne l'envie d'oser un peu plus. Grégory Rapuc. Retrouvez notre interview vidéo sur www.citedesarts.tv



Les Stentors, le 19 décembre à St-Maximin et le 20 décembre à Bandol.

MUSIQUE | ♪ VIANNEY GUYONNET

Trois voix d'exception pour chanter Noël en famille.

Depuis plus de dix ans, Les Stentors revisitent le patrimoine musical français avec une approche singulière : trois chanteurs lyriques (deux barytons et un ténor) mêlent la puissance de l'opéra à la familiarité des airs populaires.

Pouvez-vous nous dire comment s'est formé ce trio et quelle est la "formule Stentors" ?

En fait le trio s'est constitué sur les scènes lyriques, entre amitié et admiration mutuelle. En 2010, l'idée nous est venue de revisiter les grands standards de la chanson française avec des voix classiques. Depuis, nous avons vendu près d'un million d'albums et nous nous sommes produits sur de nombreuses scènes. La formule : "équilibre entre technique vocale, expression artistique et proximité avec le public".

Quelles passerelles établissez-vous entre l'opéra et la chanson populaire dans votre travail ?

Le chant lyrique requiert une projection spécifique, tandis que la variété exige que les textes restent intelligibles. Il a donc fallu travailler plusieurs années pour trouver l'équilibre, conservant la puissance et la richesse de nos voix tout en adaptant l'interprétation aux exigences de la scène moderne. Certaines chansons, comme celles de Johnny ou Sardou, se prêtent naturellement à ce traitement, d'autres demandent davantage de subtilité.

Comment l'opéra et la chanson s'unissent-ils pour offrir une émotion au public vibrant ?

Le fait d'alterner chansons populaires et airs d'opéra crée une passerelle très naturelle. Le public peut apprécier un aria avec la même émotion qu'un morceau de variété. Certains découvrent même qu'ils aiment vraiment cette esthétique-là, et ça les encourage parfois à aller écouter davantage de musique classique. C'est une manière simple et joyeuse d'ouvrir des portes. Et au fil des concerts, nous constatons que cette alternance crée un environnement particulièrement accueillant pour le public, qui se laisse surprendre par la force émotionnelle de certaines pièces. Cela contribue à instaurer une atmosphère chaleureuse, propice au partage et à la redécouverte de répertoires que beaucoup n'auraient pas spontanément explorés. En fin de compte, cette combinaison entre les genres permet d'élargir les horizons et de rappeler que la musique reste avant tout un langage universel.

Qu'est-ce qui a donné naissance à la tournée "Les Stentors chantent Noël" que vous chanterez à Bandol et St-Maximin ?

En 2014, notre producteur nous a proposé de revisiter les grands classiques de Noël. Nous nous sommes immédiatement pris au jeu et c'est devenu un rendez-vous annuel. Elle mêle airs lyriques et chants populaires pour un spectacle festif, chaleureux et vraiment familial. La variété des morceaux permet à chacun, petits comme grands, de retrouver la magie de Noël.

Quels projets souhaitez-vous développer une fois la tournée de Noël terminée ?
Nous poursuivons notre spectacle "Il y a de la joie", que nous jouerons à Hyères et que nous tournons depuis un an et demi et qui continue de rassembler un public très fidèle. C'est un programme dans lequel on se sent vraiment bien, parce qu'il met en avant ce qui fait notre identité : l'énergie, l'harmonie vocale et le plaisir du partage. Et nous préparons déjà un nouveau rendez-vous pour l'été prochain. On restera fidèles à ce qui nous anime : un mélange de grandes chansons françaises et de passages plus lyriques, pensés pour offrir un concert vibrant, chaleureux et accessible. C'est un projet encore en construction, mais nous avons hâte de le dévoiler.

Julie Louis Delage

EXPOSITION PHOTO RÉMY KERTÉNIAN

Le choc des photos !

Rémy Kertenian, Directeur des affaires culturelles de la ville de Toulon, est également commissaire général de l'exposition "Paris Match, Archives de modes 1950 - 2025", actuellement visible à la Maison de la photographie de Toulon. Une visite qui propose un moment suspendu entre glamour et froufrou...

Vous êtes historien de l'art, spécialisé dans les arts décoratifs, les costumes et la mode, faire un choix de photos sur la mode dans les archives de Paris Match a dû être difficile...

Depuis sa création en 1949, Paris Match s'est imposé comme une référence majeure du photojournalisme, conjuguant rigueur de l'information et esthétique de l'image. Avec plus de deux cents couvertures dédiées, fait inédit pour un magazine généraliste, la mode a toujours été au cœur de la ligne éditoriale. Dès sa première année de parution, le magazine relate les collections saisonnières de la Haute Couture. Et, c'est grâce à l'amicale complicité de Marc Brincourt, ancien rédacteur en chef photo du magazine aujourd'hui en charge des archives, que cette exposition a pu voir le jour. Ce travail commun a facilité la sélection au milieu des milliers de clichés proposés. Les archives photographiques de Paris Match sont une mine pour tous les historiens de l'époque contemporaine... quels que soient les sujets.

Comment avez-vous réalisé ce choix, et parlez-nous des clichés retenus.



Maison Kertenian dans le Parcours des Arts à Hyères

Quel a été ton parcours avant de fonder Maison Remère ?

J'ai commencé par un bac arts appliqués, qui m'a naturellement conduit aux Beaux-Arts de Nancy. Après trois ans en option arts, j'ai effectué une année d'échange au Québec. Là-bas, j'ai commencé à travailler le volume et j'ai découvert la céramique. J'ai terminé mon cursus à Nancy, ayant d'être sélectionné pour un post-diplôme à Shanghai auprès de Paul Devautour. Initialement attiré par la scénographie, je m'étais concentré sur la 2D pendant mes études, mais ces expériences m'ont fait revenir à l'espace, au volume, puis à la céramique. Celle-ci réunit tout ce que j'aime : dessin, sculpture, peinture, bas-relief... Avec une seule matière, je peux toucher à tout. Elle m'offre cette liberté d'être à la fois artiste et artisan. Elle me permet aussi d'explorer la notion de territoire. J'ai effectué divers résidences, en France et à l'étranger, dont une à Toulon. J'ai eu un vrai coup de cœur pour le Var, notamment sa nature magnifique, et ai décidé de m'y installer. J'ai ouvert un premier atelier au Télégraphe, à l'invitation de François Veillon. Pendant trois ans et demi, nous avons développé une maison d'édition



"Paris Match : Archives de mode, 1950-2025", jusqu'au 17 janvier à la Maison de la Photographie à Toulon.

J'ai organisé cette exposition en plusieurs sections permettant de découvrir comment Paris Match a pu traiter la mode dans ses colonnes au fil des décennies. On commence par les portraits des grandes figures. De Christian Dior - le premier à faire la couverture en 1950 - à Jean-Paul Gaultier en passant par Jacques Fath, Gabrielle Chanel, Yves Saint Laurent, Hubert de Givenchy, Mary Quant, André Courrèges, Pierre Cardin, Karl Lagerfeld, Kenzo, Christian Lacroix, Gianni Versace, Thierry Mugler, ... Puis nous évoquons les coulisses des grandes maisons avec le travail des studios et des ateliers. Cette démarche est d'ailleurs très particulière. Montrer le travail des ouvrières, du geste précis, de la main à l'œuvre, n'était pas dans l'ADN de la grande presse de mode. Là, Match innove encore. L'exposition se poursuit avec les évolutions majeures de la mode depuis le New Look des 50's. Défile sous nos yeux la révolution de la mini-jupe et de la liberté de la femme, le mouvement hippie, la mondialisation du secteur et le phénomène des supermodels. Enfin, un hommage est rendu aux égéries de la mode - d'Audrey Hepburn avec Givenchy

à Catherine Deneuve pour Yves Saint Laurent - et aux liens de celles-ci avec le monde de l'art.

Quelle place occupe la mode en 2025, au temps des réseaux sociaux et de la fast fashion ?

Celle qui lui est due. Traitée comme phénomène de société incontournable, elle conserve au sein du magazine un traitement de choix. Au-delà de choix éditoriaux qui ont évolué avec le temps, Match a su rester le reflet de la société contemporaine avec ses bonheurs, ses drames, ses excès.

Quelle vision de Paris Match les gens ont-ils aujourd'hui ?

Paris Match est un magazine ancré dans l'Histoire de notre pays et dans la mémoire collective. Il reste un des supports privilégiés pour les photojournalistes. People, actualité internationale, lifestyle, phénomènes de société, il continue d'aborder tous les sujets... Nous avons toutes et tous, un jour ou l'autre feuilleté et lu Paris Match. C'est un des monuments de la presse française depuis plus de soixante-dix ans. Fabrice Lo Piccolo

ARTS PLASTIQUES I VICTOR REMÈRE

La matière comme territoire.

Installé depuis près d'un an au cœur du Parcours des Arts à Hyères, le plasticien Victor Remère développe un atelier où création, transmission et poésie de la matière se rencontrent. Une plongée dans un univers où l'art et l'artisanat dialoguent sans hiérarchie.

Comment fonctionne le café céramique que tu proposes ?

Le concept existe depuis longtemps, notamment au Québec où je l'ai découvert en 2010, mais en France il est souvent standardisé. Ici, tout est fait maison. Chaque pièce en faïence blanche est modelée à l'atelier et cuite une première fois, puis le public peut la décorer en y appliquant de l'email. Je propose trois forfaits - petite, moyenne ou grande pièce - qui comprennent le matériel, la cuisson et une boisson. On peut s'installer en terrasse sous les micocouliers, jusqu'à quinze personnes, ou en intérieur, jusqu'à huit. Les pièces sont émaillées pour être alimentaires et fonctionnelles : on peut les utiliser chez soi, les offrir, les collectionner. Je propose aussi des cours : des initiations au tournage, une technique exigeante qui permet de comprendre comment monter une pièce ; et des ateliers de modelage, où l'on réalise des objets du quotidien grâce à différentes techniques. Les pièces sont décorées à l'engobe, puis je les cuis et les émaille avant qu'on puisse les récupérer.

À terme, j'aimerais proposer des cours plus avancés, mais cela dépendra de mes disponibilités. Fabrice Lo Piccolo

d'objets entre l'art et l'usuel. Puis, j'ai eu envie de faire évoluer le projet.

Qu'est-ce qui t'a poussé à rejoindre le Parcours des Arts à Hyères ?

Trouver un local et lancer une activité en céramique demande un investissement important. Le Parcours des Arts offre des loyers modérés, des locaux adaptés, et une vraie structure pour démarrer sereinement. Mais surtout, il crée une dynamique collective : rassembler plusieurs artisans dans un centre-ville vivant permet au public de découvrir des savoir-faire variés et crée une synergie très stimulante.

Que peut-on trouver dans ta boutique aujourd'hui ?

Cette année, j'ai beaucoup travaillé sur des commandes extérieures, qui sont la priorité de l'atelier. J'ai donc produit de nombreuses pièces destinées à être installées ailleurs. Sur place, on trouve du stock pour le café céramique, quelques pièces uniques, et des créations plus volumineuses visibles sur Instagram. Finalement, la boutique n'est qu'un élément du lieu : ici, la création prime.

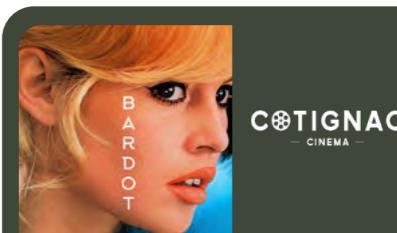


Le Son by Toulon et Jazz à Toulon, festivals organisés par l'équipe du Zénith, ont réuni plus de 100 000 personnes cet été. Robert Albergucci, directeur de Toulon Métropole Événements et Congrès et programmeur, revient sur les atouts d'une salle incontournable et sur les coulisses d'une programmation dense.

Cité des Arts Centre Var est édité par
ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques
Margot Poirrier - Serena Niquet - Olivia Valensi
Cité des Arts Var / [Facebook](#) [Instagram](#) [Twitter](#)
Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.



CINÉMA
BARDOT // ALAIN BERLINER

Brigitte Bardot se dévoile dans un documentaire d'Alain Berliner et Elora Thévenet présenté au dernier Festival de Cannes, section Cannes Classique. À travers archives inédites et témoignages, le film retrace son parcours : enfance et passion pour la danse, débuts dans la mode, carrière au cinéma aux côtés de Roger Vadim, Jean-Luc Godard ou Henri-Georges Clouzot, et aventures musicales avec Serge Gainsbourg. Icône des années 1950, elle incarne le chic français, la liberté et l'audace au féminin. Dès 1962, elle s'engage pour la cause animale et ouvre son refuge La Madrague. À quatre-vingt-onze ans, entre lumière du cinéma et intimité de son engagement, Bardot se raconte avec sincérité, humour, franchise et émotion, offrant au spectateur une rencontre unique avec une légende vivante.

Stéphane Correa, directeur du cinéma Marcel Pagnol à Cotignac.



ARTS PLASTIQUES

MIREILLE JACOTIN FRANÇOISE DALLEMAGNE

Bas les masques...

Françoise Dallemagne et Mireille Jacotin sont les commissaires de l'exposition "Carnavals d'ici et d'ailleurs" qui présente à l'Hôtel Départemental des Expositions du Var, à travers un parcours rythmé et coloré des costumes, masques, œuvres d'art, gravures, films, photographies et autres merveilles des carnavaux du monde.

Que pourrons nous voir, découvrir dans l'exposition "Carnavals d'ici et d'ailleurs" ?

L'exposition a été imaginée à partir des représentations et des usages du carnaval; cette fête existe aujourd'hui dans le monde entier, sous des formes toujours renouvelées, dans la mesure où il s'agit d'une fête populaire. Nous avons choisi de concevoir un parcours où alternent des œuvres d'art et d'archéologie, mais aussi des objets d'art populaire comme les masques et les costumes de carnaval. Nous sommes particulièrement reconnaissantes aux musées d'archéologie d'avoir accepté de prêter pour la durée de l'exposition la galvanoplastie du bassin de Gundestrup, la monumentale sculpture en marbre de Pan et Daphnis (Naples) et le ravissant Faune de Cimiez (Nice), pour témoigner de l'esprit de vie de ces personnages hybrides qui relèvent des mythes celtes et méditerranéens. Seront également présentées des créations d'artistes contemporains, comme Ben, Patrick Moya, ou Pierre Alechinsky.

En quoi sont importants ces moments de relâchement, de déguisement, est-ce une sorte de déroulement ?

La société civile a parfois besoin de s'organiser autrement que selon des normes établies par des pouvoirs surplombants, et le renouveau cyclique doit s'exprimer socialement. A Bâle par exemple, chaque clique s'organise de manière autonome pour participer au carnaval mais doit déclarer auparavant au comité communal comment elle envisage de défiler. À Rio, c'est au sein des écoles de samba qu'à partir du mois de novembre, on définit comment seront les costumes, les danses, les couleurs, les chars, puis un jury désignera le meilleur groupe de l'année selon des critères très précis. Et en pays languedocien,

existe toujours la tradition des pailhasses, avec ces hommes au costume bourré de paille, portant chapeau-claque rehaussé de plumes de dinde et sur les épaules, des rameaux de buis verdoyant ; la ville est à eux pendant une journée.

Dans cette exposition, donnez-vous la parole à ceux qui participent au carnaval et font vivre cette tradition renouvelée chaque année ?

Certains carnavaillers ont bien voulu prêter pour l'exposition des costumes qu'ils ont parfois créés ou fait créer pour leur participation à des carnavaux. On pourra voir notamment les costumes des Masqués Vénitiens, tant il est vrai que le carnaval de Venise constitue une fête très particulière, féerique et empreinte d'une grande délicatesse qui reste toujours inspirante aujourd'hui et de manière quasi-universelle. Et puis, sont présentés des costumes exceptionnels de la collection d'Alain Tallard, d'origine belge et qui participe chaque année au carnaval de Rio: plumes, paillettes, couleurs participant à l'éclat du destaque, le personnage principal sur le char.

Quels partis-pris avez-vous privilégiés pour concevoir cette exposition ?

Exerçant toutes deux dans un grand musée de société, l'HDE nous a invitées à imaginer un parcours permettant de partager avec le grand public des notions-clefs pour comprendre pourquoi encore aujourd'hui, le carnaval constitue une tradition vivante et renouvelée chaque année. Des dispositifs spécifiques ont pu être conçus, comme un audioguide pour accompagner la visite des adultes en individuel, mais aussi un audio-guide pour le jeune public qui peut découvrir ainsi l'exposition en autonomie et à la recherche d'un trésor... Un jeu



"Carnavals d'ici et d'ailleurs", à l'Hôtel départemental des expositions du Var à Draguignan, jusqu'au 22 mars

© Association les masques vénitiens de France

LA SAISON
CULTURELLE

2025 - 2026

DB MOTION PRÉSENTE "N'ARRÈTE PAS DE RÊVER" ATELIERS D'ÉCRITURE POÉSIE

SPECTACLE
Vendredi 23 Janvier à 20h30
"N'arrête pas de rêver"
Danse / Poésie / Musique Live
Tarifs : 10, 12 et 16€
Rens. et Résas : www.le-pradet.fr

VILLE DU
PRADET



VILLE DU
PRADET

AGENDA CULTUREL

Jeffou le Grou

Théâtre Le Forum, Fréjus
Mardi 16 décembre 2025

L'impro s'invite au bus : 8 et 4 font 2

Le bus, Draguignan
Mercredi 17 décembre 2025

Keystone Big Band Plays Judy Garland

Théâtre Le Forum, Fréjus
Jeudi 18 décembre 2025

Concert d'EG

Le bus, Draguignan
Jeudi 18 décembre 2025

Ciné - Débats Citoyens - Au Boulot

Cinéma J. Mathevet, Lorgues
Jeudi 18 décembre 2025

Les Stentors chantent Noël

Basilique, Saint-Maximin-la-Sainte-Baume
Vendredi 19 décembre 2025

Concert d'Asna

Le bus, Draguignan
Vendredi 19 décembre 2025

Kintsugi

Théâtre de L'Esplanade, Draguignan
Le 19 et 20 décembre 2025

Spectacle pour enfants "Nuage"

Médiathèque Euréka, La Farlède
Samedi 20 décembre 2025

La boum du bus 80's

Le bus, Draguignan
Samedi 20 décembre 2025

Concert de Noël

Église de l'Immaculée conception de La Farlède
Dimanche 21 décembre 2025

Concert de Noël

Eglise Notre Dame de l'Assomption, Le Val
Dimanche 21 décembre 2025

Le murmure du Pasteur

Salle Bernard Gavoty, Flassans-sur-Issole
Dimanche 21 décembre 2025

DJ Cosmic

Le bus, Draguignan
Lundi 27 décembre 2025

Réveillon au bus !

Le bus, Draguignan
Mercredi 28 janvier 2026

Thomas Dutronc

Théâtre Le Forum, Fréjus
Vendredi 30 janvier 2026

Orchestre National de Cannes

Théâtre Le Forum, Fréjus
Dimanche 4 janvier 2026

Caspar ou L'Anatomie d'un Fou

Théâtre Le Forum, Fréjus
Mercredi 7 janvier 2026

Séances de cinéma - Tournée Riviera

Salle des fêtes, La Farlède
Vendredi 9 janvier 2026

Mister Rach - One Man Show

Le Pressing Comedy Club, Draguignan
Samedi 10 janvier 2026

RDV Du Nouvel An - Concert

Espace F. Mitterrand, Lorgues
Samedi 7 février 2026

Lily & Lily

Théâtre Le Forum, Fréjus
Dimanche 11 janvier 2026

Concert du nouvel an - Musique classique

La Croisée des Arts, Saint-Maximin
Dimanche 11 janvier 2026

La Force de la Farce

Théâtre de L'Esplanade, Draguignan
Mardi 13 janvier 2026

RDV Du Nouvel An - Concert

Espace F. Mitterrand, Lorgues
Mercredi 14 janvier 2026

Beauséjour

Théâtre Le Forum, Fréjus
Vendredi 16 janvier 2026

Thomas Poitevin

Théâtre de L'Esplanade, Draguignan
Vendredi 16 janvier 2026

La farce cachée de l'info

Le Pressing Comedy Club, Draguignan
Samedi 17 janvier 2026

On vous raconte des histoires

Théâtre de L'Esplanade, Draguignan
Dimanche 18 janvier 2026

Festival Cin'Edison Lorgues

Centre Culturel, Lorgues
Du 19 au 24 janvier 2026

White Dog

Palais des congrès de Saint-Raphaël, Fréjus
Mardi 20 janvier 2026

Festival Télérama

Centre Culturel, Lorgues
Du 21 au 26 janvier 2026

La Folle journée ou le Mariage de Figaro

Théâtre de L'Esplanade, Draguignan
Vendredi 23 janvier 2026

La Folle journée ou le Mariage de Figaro

Théâtre Le Forum, Fréjus
Samedi 24 janvier 2026

La dernière répétition - Jeu de société

Théâtre de L'Esplanade, Draguignan
Samedi 24 janvier 2026

Echos d'amour - Musique classique

La Croisée des Arts, Saint-Maximin
Dimanche 25 janvier 2026

Les Abimés

Théâtre Le Forum, Fréjus
Mercredi 28 janvier 2026

Thomas Dutronc

Théâtre Le Forum, Fréjus
Vendredi 30 janvier 2026

La Mort grandiose des marionnettes

Théâtre de L'Esplanade, Draguignan
Le 30 et 31 janvier 2026

Lune Jaune

Théâtre de L'Esplanade, Draguignan
Mardi 3 février 2026

Alonzo King Lines Ballet

Théâtre Le Forum, Fréjus
Vendredi 6 février 2026

Charline and the King

La Croisée des Arts, Saint-Maximin
Vendredi 6 février 2026

Biais Aller-Retour

Théâtre de L'Esplanade, Draguignan
Samedi 7 février 2026

Cathy Heiting- Soul et jazz

La Croisée des Arts, Saint-Maximin
Samedi 7 février 2026

Broadway Show - Soul jazz et rythmes afro

La Croisée des Arts, Saint-Maximin
Dimanche 8 février 2026

Biais Aller-Retour

Théâtre Le Forum, Fréjus
Mercredi 11 février 2026

Musique de la Marine Nationale

Théâtre de L'Esplanade, Draguignan
Jeudi 12 février 2026

Thomas Marty "La Suite"

Théâtre de L'Esplanade, Draguignan
Vendredi 13 février 2026

Roberto Alagna

Théâtre Le Forum, Fréjus
Samedi 14 février 2026

Vincent Niclo

Espace F. Mitterrand, Lorgues
Samedi 14 février 2026

La Vérité

Théâtre Le Forum, Fréjus
Le 19 et 20 février 2026

Elles mêmes - Charlotte Ferrato

La Croisée des Arts, Saint-Maximin
Samedi 28 février 2026

Cent Mètres Papillon

Théâtre Le Forum, Fr

**H
DE
VAR**

var
Le Département

carnavals

d'ici et d'ailleurs



Direction Média et Evénementiel du Conseil départemental du Var - Service création graphique : Archinge Michel © Collection Alain Tallard • Carnaval Michel © Collection Alain Tallard • Carnaval Alain Tallard • Costume de Galle © Béatrice © Corentin Follett Divergence
Papillon © Partie © Costume © Elane Damigian • Costume de Galle © Béatrice © Corentin Follett Divergence

DRAGUIGNAN
13 DÉC. 2025 > 22 MARS 2026
Hôtel Départemental des Expositions du Var

Billetterie
hdevar.fr

[Facebook](#) [Instagram](#) #hdevar

**MUSÉE
BEAUX-ARTS
DRAGUIGNAN**



**Le phare
Rembrandt**
LE MYTHE D'UN PEINTRE
AU SIÈCLE DE FRAGONARD

DRAGUIGNAN

Exposition d'intérêt national REPUBLIQUE FRANCAISE
Ville de Draguignan
RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR
LOUVRE
Avec la participation exceptionnelle du musée du Louvre

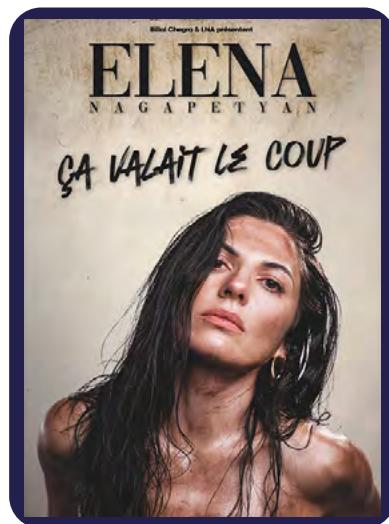
Nouvel Obs **connaissance des arts** **var-matin** **la STRADA** **Journal Zébuline** **Oici Radio Digital**

[www.mba-draguignan.fr](#)



LE SON
BY TOULON

POUR LES FÊTES, FAITES PLAISIR
AVEC DES PLACES DE CONCERTS ET DE SPECTACLES !



ELENA NAGAPETYAN
Jeu. 29 janvier 2026 - 20h30



VANESSA PARADIS
Sam. 24 octobre 2026 - 20h



LA VILLE
DE TOULON
PRÉSENTE



INFOS ET RÉSERVATIONS SUR :
SONBYTOULON.COM ET ZENITH-TOULON.COM
@SONBYTOULON ET ZENITHDETOULON